

Sisyphes heureux ?... CAMUS, l'ombre du soleil

(Percussions qui soulignent un effort – comme celle qui rythmait le mouvement des rameurs sur les galères - puis roulement en cascade, comme de pierres qui dégringolent...Et pendant le texte qui suit, à deux ou trois reprises.)

PHOTOS de représentations de Sisyphes pendant le texte : dont Encre originale du peintre Jérastian : « Sisyphes ». Du sculpteur Miguel Alcalá : « Sisyphes montant » et « Sisyphes descendant ». Du sculpteur Berreby: « Sisyphes heureux », photographié par Antonio Ceruleo. (Avec l'autorisation des artistes, pour le spectacle.)

« Les dieux avaient condamné Sisyphes à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir. [...] Les mythes sont faits pour que l'imagination les anime. Pour celui-ci, on voit seulement tout l'effort d'un corps tendu pour soulever l'énorme pierre, la rouler et l'aider à gravir une pente cent fois recommencée ; on voit le visage crispé, la joue collée contre la pierre, le secours d'une épaule qui reçoit la masse couverte de glaise, d'un pied qui la cale, la reprise à bout de bras, la sûreté tout humaine des deux mains pleines de terre. Tout au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Sisyphes regarde alors la pierre dévaler en quelques instants vers ce monde inférieur d'où il faudra la remonter vers les sommets. Il redescend dans la plaine. »

Percussionniste Et tu poses la question : Sisyphes heureux ?... Comment être heureux en recommençant la même corvée à perpétuité, en s'épuisant à la tâche sans espoir, pour l'éternité ?

Comédienne C'est à Albert Camus lui-même que nous demanderons des comptes. Parce qu'il a posé ce pari absurde du bonheur sans espoir. Et c'est sur ce chemin, qui va de la montagne infernale de Sisyphes au mont Techoua l'algérien dans la lumière de Tipasa, que nous chercherons le sens de ce paradoxe : être heureux sans espoir.

Mais revenons à Sisyphes, que nous avons laissé redescendant de sa montagne.

PHOTO de Sisyphes descendant

Camus dit de lui :

« C'est pendant ce retour, cette pause, que Sisyphes m'intéresse. [...] Je vois cet homme redescendre d'un pas lourd mais égal vers le tourment dont il ne connaîtra pas la fin. Cette heure qui est comme une respiration et qui revient aussi sûrement que son malheur est celle de la conscience. [...] Sisyphes, prolétaire des dieux, impuissant et révolté connaît toute l'étendue de sa misérable condition : c'est à elle qu'il pense pendant sa descente. *(Roulement de tambour correspondant à une marche funèbre.)*

La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris. » *(Arrêt percussions)*

Percussionniste Mais où est le bonheur dans tout ça ?... C'est plutôt la marche d'un condamné vers l'échafaud, et qui n'aura même pas la chance que la mort mette fin à son supplice !

Comédienne. J'y arrive. Ou plutôt, c'est Camus qui nous ouvre la voie vers cette réponse

« Si la descente se fait certains jours dans la douleur, elle peut se faire aussi dans la joie. Ce mot n'est pas de trop. [...] On ne découvre pas l'absurde sans être tenté d'écrire quelque manuel du bonheur. [...] Toute la joie silencieuse de Sisyphes est là. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. De même l'homme absurde, quand il contemple son tourment, fait taire toute les idoles. Dans l'univers soudain rendu à son silence, les mille petites voix émerveillées de la terre

s'élèvent. Appels inconscients et secrets, invitations de tous les visages, ils sont l'envers nécessaire et le prix de la victoire. Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit. »

Percussionniste Ah ! C'est « l'ombre du soleil » de ton titre.

Comédienne Disons que cette phrase a été une confirmation de mon ressenti... En fait, j'avais déjà en tête cette expression, « l'ombre du soleil », pour évoquer Albert Camus avant que je retrouve ce passage.

De mes lectures dans ses œuvres, au temps de mes études, il me restait des souvenirs de La Peste ; des réflexions du philosophe de l'absurde et de la révolte sur le suicide, le meurtre et le terrorisme dans des essais, et aussi des romans ou pièces de théâtre qui leur donnent corps... Et puis un jour, j'ai lu Noces, et l'Été. Alors, j'ai eu la révélation d'un Camus solaire, captant de toutes les fibres de son corps et de son cœur la lumière de son Algérie natale... Pour la garder en lui, en vivre et la faire vivre...

En arrière-plan un souvenir personnel a surgi...*(au percussionniste)* Tu as peut-être déjà vécu cette expérience...*(Au public)* ou certains d'entre vous ... Quand on arrive pour la première fois dans un pays méridional, ou quand on y revient après une longue absence, ce qui donne la vraie mesure de l'intensité de la lumière, .. qu'est-ce que c'est ?... Plus que l'éblouissement du soleil et le ciel presque gris de chaleur ? C'est ? ... La densité des ombres. Camus les évoque dans L'Envers et l'Endroit, ses premiers essais.

PHOTOS d'ombres pendant le texte.

« Ce jardin, de l'autre côté de la fenêtre, je n'en vois que les murs. Et ces quelques feuillages où coule la lumière. Plus haut, c'est encore les feuillages. Plus haut, c'est le soleil. Mais de toute cette jubilation de l'air que l'on sent au-dehors, de toute cette joie répandue sur le monde, je ne perçois que des ombres de ramures qui jouent sur mes rideaux blancs. [...]

[.....] * *signalent des passages de texte supprimés, mais dits au spectacle*

La force de silence des ombres... Sur les rideaux, les murs, le sol, elles sont la trace, l'écriture des choses et des êtres qui devaient faire écran au soleil, et qui le révèlent.

Et c'est ainsi que je vois l'écriture de Camus : une ombre qui ne renvoie pas aux ténèbres, mais à la lumière. Le Mythe de Sisyphe lui-même s'achève sur cette ombre de soleil:

[.....]*

DERNIERE PAGE

« Des guirlandes d'étoiles descendaient du ciel noir au-dessus des palmiers et des maisons. Elle courait le long de la courte avenue, maintenant déserte, qui menait au fort. Le froid, qui n'avait plus à lutter contre le soleil, avait envahi la nuit ; l'air glacé lui brûlait les poumons. [...] Un dernier élan la jeta malgré elle sur la terrasse, contre le parapet qui lui pressait maintenant le ventre. [...] Ses yeux s'ouvrirent enfin sur les espaces de la nuit. Aucun souffle, aucun bruit, sinon, parfois le crépitement étouffé des pierres que le froid réduisait en sable, ne venait troubler la solitude et le silence qui l'entourait. *(extrait de La Femme Adultère dans L'exil et le Royaume)*

Musique J.C. Berliocchi, L'Exilée, écrite pour le spectacle, sur le texte

[.....]*

Alors, avec une douceur insupportable, l'eau de la nuit commença d'emplir Janine, submergea le froid, monta peu à peu du centre obscur de son être et déborda en flots ininterrompus jusqu'à sa bouche pleine de gémissements. L'instant d'après, le ciel entier s'étendait sur elle, renversée sur la terre froide.

NOIR

Percussionniste Eh ! ne t'en va pas dans le monde de Janine ! Nous avons encore des choses à dire. On ne peut pas terminer dans la nuit un spectacle sur Camus dans le soleil. *(Au public)*

Vous êtes d'accord avec moi ?... Il s'agit de faire revenir le soleil : vous avez une idée ?...
(Ecouter les réponses du public s'il y en a.) Je crois avoir trouvé :
(Il cherche ses cymbales, et commence à les faire vibrer, en augmentant l'intensité. La lumière remonte progressivement. La comédienne sort comme de son rêve, et se relève. Il s'arrête) Enfin !
te voilà de retour parmi nous. (Il reprend des rythmes plus dansants sur un autre instrument)
Qu'attendais-tu ?

Comédienne. Peut-être la floraison des amandiers. Albert Camus dit qu'elle se produit toujours comme un miracle par une nuit froide.

« Quand j'habitais Alger, je patientais toujours dans l'hiver parce que je savais qu'en une nuit, une seule nuit froide et pure de février, les amandiers de la vallée des Consuls se couvriraient de fleurs blanches. Je m'émerveillais de voir ensuite cette neige fragile résister à toutes les pluies et au vent de la mer. Chaque année, pourtant, elle persistait, juste ce qu'il fallait pour préparer le fruit.
[.....]*

Et c'est pour cela qu'il a voulu faire un jour ce Retour à Tipasa. Et c'est pour cela que j'ai choisi de vous y emmener une dernière fois, tous, avant de nous quitter, sur les traces de cette « ombre du soleil » que fut Camus, en toute conscience, mais sans orgueil :

« Je ne sais pas ce que je cherche, je le nomme avec prudence, je me dédis, je me répète, j'avance, je recule ».

Parce que Tipasa est sur cette terre algérienne, où il a pris racine, « à mi-distance de la misère et du soleil » selon ses propres mots dans la préface de L'Envers et l'Endroit. Parce qu'un retour qu'il a fait au pays de ses origines a planté en lui une conviction qui s'exprime encore dans cette préface *(Au percussionniste)* Tu pourrais en faire la lecture :

« Si, malgré tant d'efforts pour édifier un langage et faire vivre des mythes, je ne parviens pas un jour à réécrire l'Envers et l'Endroit, je ne serai jamais parvenu à rien, voilà ma conviction obscure. Rien n'empêche en tout cas de penser que j'y réussirai, d'imaginer que je mettrai encore au centre de cette œuvre l'admirable silence d'une mère et l'effort d'un homme pour retrouver une justice ou un amour qui équilibre ce silence.

Comédienne Et c'est ce qu'il a fait. Dans les tôles écrasées de la voiture qui a interrompu sa vie, le 4 janvier 1960, les pages manuscrites de cette œuvre qu'il rêvait étaient éparpillées : il l'avait écrite, et Le Premier Homme tient la promesse qu'il s'était faite. Ce qui sera son dernier livre est comme une réécriture, et bien plus, de l'Endroit et l'Envers. Voilà pourquoi, il lui a fallu ce Retour à Tipasa.

PHOTOS DE TIPASA

(On réentend le chant algérien du début, accompagné par les rythmes du percussionniste)

[.....]*

« O lumière ! c'est le cri de tous les personnages placés, dans le drame antique, devant leur destin. Ce recours dernier était aussi le nôtre et je le savais maintenant. Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible »

Solo de Cymbales en final